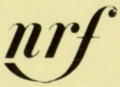
ANDRÉ DHÔTEL

# CAMPEMENTS

roman




GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

## ŒUVRES D'ANDRÉ DHÔTEL

*Aux Éditions Gallimard :*

CAMPEMENTS

LE VILLAGE PATHÉTIQUE

LES RUES DANS L'AURORE

CE JOUR-LÀ

CE LIEU DÉSHÉRITÉ

LES CHEMINS DU LONG VOYAGE

L'HOMME DE LA SCIERIE

RIMBAUD ET LA RÉVOLTE MODERNE

BERNARD LE PARESSEUX

LES PREMIERS TEMPS

MA CHÈRE ÂME

IDYLLES

LES MYSTÈRES DE CHARLIEU-SUR-BAR

LA TRIBU BÉCAILLE

LE MONT DAMION

PAYS NATAL

LUMINEUX RENTRE CHEZ LUI

L'ENFANT QUI DISAIT N'IMPORTE QUOI

L'AZUR

UN JOUR VIENDRA

L'HONORABLE MONSIEUR JACQUES

LE SOLEIL DU DÉSERT

*Suite de la bibliographie en fin de volume*

Extrait de la publication

CAMPEMENTS

ANDRÉ DHÔTEL

# CAMPEMENTS

roman

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1930.*

# PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

## CHAPITRE PREMIER

Il soufflait un vent léger du nord au-dessus des champs. Dans la maison, en haut du village, deux amis parlaient : c'étaient Jacques Brion et Gabriel Seneur. Leurs voix devenaient calmes dans le soir.

Gabriel disait : « Tu ne dois pas rester instituteur. Ne passe pas ta vie dans ce pays abandonné. »

Jacques répondait qu'il penserait plus tard, que son père avait été avant lui instituteur du village de Saint-Pierre : la mémoire de ses parents morts l'an dernier le retenait dans ces solitudes.

Les rideaux des fenêtres étaient relevés ; toute la lumière de la soirée entrait dans la cuisine. Jacques regardait vers l'horizon. Des collines sans arbres allaient jusque vers le ciel où des nuées s'illuminaient.

Extrait de la publication

Gabriel dit encore : « Je vais partir. Tu me reconduiras au train tout à l'heure et dans deux semaines je serai à Smyrne. Je voudrais te dire maintenant tout ce que je sens. »

Jacques, comme ceux qui s'attristent, avait abaissé les regards vers les labours qui se brisaient contre les murs de la maison. Les terres avaient été aplanies par les herses. C'était l'arrière saison. Au dehors il faisait froid.

— « Jacques, je t'ai connu à l'école, il y a dix ans. Tu travaillais beaucoup, car tu étais fort. Je me souviens que je t'admirais. Tu avais quinze ans et tu me racontais dans les couloirs que tu voulais t'en aller vers des pays où il y aurait vraiment quelque chose à faire. Il y avait des endroits loin dans le monde pour des entreprises sages et ardentes. »

La plaine, faiblement remuée par le mouvement des collines, s'éteignit dans les fenêtres. Gabriel pensait que l'infinité des horizons retenait les cœurs prisonniers :

« Pense aux pays nouveaux d'ailleurs. Plus loin que la plaine, il y a des villes extraordinaires. Il y en a une qui est bâtie de maisons légères du moyen-âge. La cathédrale est en marbres de couleurs. Moi je ne peux pas te dire. Il y a une ville au fond d'une baie où l'on arrive le matin quand les coqs chantent. »

Extrait de la publication

Jacques restait immobile et regardait son ami. Ses mains de paysan étaient abandonnées sur ses genoux, et elles s'effaçaient dans l'ombre. Il parla à son tour. Sa voix était timide, âpre et pleine de choses.

Il dit que son père et sa mère étaient des gens simples. Ils lui conseillaient de revenir au village :

« Dans le village, s'élève une église où il est facile de prier à ceux qui ne savent pas leurs prières. Des vergers appartenaient depuis longtemps à la famille Brion, des champs qu'il ne faudrait jamais vendre. Quand on s'éloigne, on oublie tout. »

Ainsi parlaient les deux vieilles gens, peu de temps avant d'être emportés par l'épidémie.

Jacques aurait voulu partir. Après l'école, il avait travaillé dans une maison de commerce de Paris, au lieu de demander un poste d'instituteur. Des journées de labeur s'étaient écoulées, après lesquelles il s'attablait dans les cafés.

Gabriel écoutait Jacques et se rappelait que le dimanche, dans sa chambre de la rue Notre-Dame, son ami faisait des aquarelles qui représentaient les fenêtres d'en face ornées de plantes. Il parlait quelquefois des voix de ceux qui disaient qu'il fallait cueillir

Extrait de la publication

les pommes, et se souvenir de l'église et des clos.

La maison qui employait Jacques devait l'envoyer en Amérique du Sud, mais un autre était parti à sa place. Il était revenu passer une semaine au village, auprès des peupliers. Un jour d'abandon, sous un ciel malin d'octobre, il avait pensé qu'il était de son devoir de renoncer aux riches exils. Après son père, le paysan, il resterait l'instituteur du village de Saint-Pierre.

Gabriel avait le cœur saisi par l'ombre de la nuit. Jacques lui avoua la dernière raison qui l'avait obligé de tout quitter :

— Tu ne sais pas que j'ai fait une erreur dans les calculs. J'ai remboursé et je suis parti.

Il regarda vers les champs aplanis par la nuit et il dit :

— « J'ai vendu quatre hectares de terre pour achever de payer.

Le vent se levait. Il descendait les labours et remontait les côtes du sud. Les rumeurs des deux peupliers du jardin étaient régulières. Elles dominaient la nuit. Elles imposaient à la terre le calme des hymnes. Dans la plaine, plus rien n'existait, sinon des voix immobiles

Extrait de la publication

qui s'élargissaient et grandissaient avec mesure.

— Tu n'as pas eu de chance, dit Gabriel.

Jacques lui répondit que, dans ces pays où l'on travaille sous le ciel, on n'aimait pas accuser la chance, et qu'on croyait en Dieu comme on pouvait.

Il se leva pour fermer les contrevents.

La lampe de cuivre fut allumée et posée sur la table qui seule brilla dans la salle, ainsi que les ferrures de la vieille armoire. La cheminée était pleine de braises ensoleillées qui se miraient dans les fenêtres vides de leur ciel. Gabriel regarda l'heure à l'horloge ancienne. Sur l'émail étaient entrelacées des branches.

— Tu as encore le temps de t'en aller.

Asseyons-nous, dit Jacques. Je suis heureux de te voir partir pour l'Orient. Là-bas, comme ingénieur, tu auras beaucoup d'argent et ton avenir est beau. Tu verras des pays merveilleux, d'après ce qu'on a écrit dans les livres.

Gabriel confia à son ami ses espoirs, et les pays promis à son cœur enchantaient le cœur de Jacques.

Extrait de la publication

Ce fut alors que tous deux regardèrent sur le mur une aquarelle très fine.

Elle représentait un chemin de montagne. Quelques iris sans tige étaient épars au milieu des pierres. On apercevait au loin la mer parmi le feuillage d'un olivier. C'était un chemin d'Orient.

Les teintes étaient blondes pour les rochers, bleues pour la mer. Ainsi d'anciens peintres ont imaginé des vierges avec un nimbe d'or et une robe d'azur. C'était un pays de paix.

Au bord du chemin, une jeune fille était assise. Des bandeaux larges entouraient ses cheveux. Elle penchait la tête et regardait sa robe inonder ses pieds nus.

Gabriel dit à Jacques : « Il y a dans le monde des choses plus belles que les images, pour ceux qui ont la force. »

Jacques répondait : « Ce n'est pas possible. » Il n'avait pas de gestes de lassitude, car il savait tout ce qu'il pouvait y avoir de merveilleux dans une vie. Il emprisonnait un rêve dans sa poitrine de paysan, et il fit à son ami des questions sur le bateau qu'il devait prendre et sur les chantiers qu'il aurait à diriger.

Quand les lampes sont allumées, les cœurs

Extrait de la publication

et les maisons s'élèvent dans le vent avec leur grand silence intérieur.

Il était six heures. Le chat miaula derrière la porte. On lui ouvrit et il sauta sur la table. Gabriel caressa sa fourrure froide à cause de l'air de la nuit.

On entendit passer un train de marchandises. Comme le vent était contraire, on en percevait à peine la rumeur, et cela rappelait combien, derrière les volets, la plaine était grande.

Le moment de partir approchait, car la gare était loin, dans un autre village, à Aigly. Ils cherchèrent les mots d'adieu qu'on voudrait beaux. Ils pressentaient la route qu'ils auraient à faire dans la nuit.

Quand ils partirent, le chien les accompagna et s'éloigna devant eux dans l'ombre. En bas de la côte, comme le bruit des arbres n'arrivait plus jusqu'à eux, ils passèrent par un carrefour dénudé, dont le triangle blanchissait dans la lumière de la lune nouvelle. Jacques, s'arrêtant, mit la main sur l'épaule de Gabriel :

— Par ce chemin, on va au hameau de Rieux. C'est là qu'habite mon oncle. Par ici, c'est Méry, derrière la côte, dans une vallée où il y a beaucoup de vergers.

Extrait de la publication

Puis ils marchèrent vers Aigly. Jacques expliquait à son ami les ombres qui soulevaient la plaine.

Derrière eux les bois s'étendent. Ils annoncent la forêt du nord, qui, sur des terrasses inclinées, remue comme la mer.

Devant eux, une ligne noire, après les signaux de la voie ferrée, marque la rivière avec ses taillis. En allant vers le peuplier, sur cette hauteur, on arrive à un gué.

Puis les terres montent jusqu'à un petit plateau où est la ferme du Bénédit. Le plateau se couvre pendant l'été de champs de blé, mais il est désert malgré son opulence. Les vagabonds n'y trouvent même pas une haie de prunelles.

Au-dessus, deux vagues de collines : sur leurs flancs, ce sont Saint-Claude et Maisonscelles. A différentes hauteurs, une file d'arbres indique une grande route qui s'éloigne en suivant l'horizon.

Du nord au sud, les terres s'élèvent par un mouvement qui les transporte dans une lente amplitude. Sous la lune, aux lumières simples, Gabriel cherchait à en saisir la signification. Jacques parlait des hameaux qu'on pouvait voir pendant le jour. Il disait quelles cultures on y faisait.

Extrait de la publication

*
**

Peu de temps après, Gabriel a quitté Jacques sur le quai. Il l'a prié de ne pas rester à Saint-Pierre, où il perdrait sa vie. Mais à cause de l'inquiétude du départ, les mots se sont perdus dans le vent qui emportait paroles et prières.

Jacques n'a pas répondu, et il est revenu dans la salle d'attente pour se réchauffer, écoutant les bruits du train qui régnait sur les champs.

Il se souvenait de la voix de son compagnon dans le grand espace des quais en veilleuse. Il savait que Gabriel était son seul ami.

Il regardait les affiches des murs : la cathédrale de Reims, Rouen, grise dans le ciel ancien. Il attacha ses regards sur celle qui représentait l'arrivée d'un vapeur dans les eaux d'un port lourd de soleil, en Australie.

Le visage de Jacques était rude, avec des rides brutales, comme les paysans. Ses yeux étaient bleus et pleins de joie claire. Ainsi furent les yeux de certains trouvères très humbles, qui n'ont composé de chants que pour une fiancée impossible à atteindre, mais promise au cœur par-delà les peines de la vie.

Jacques sortit de la salle d'attente et son

Extrait de la publication

chien marcha derrière lui, sans le quitter, jusqu'à Saint-Pierre.

Gabriel lui a dit : « Tu perds ta vie. » Il ne reviendra pas avant longtemps.

Les nuages s'équilibrent à une grande hauteur, au-dessus des landes.

Jacques rentra à la maison et, vers minuit, il entendit les cris des grues qui passaient.

Extrait de la publication

nrf

30-II A 21901 ISBN 2-07-021901-1

Extrait de la publication